

À

COLLECTION

DE

**DOCUMENTS INÉDITS**

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

---

PREMIÈRE SÉRIE

HISTOIRE POLITIQUE

À

A

135  
65

# HISTOIRE DE LA CROISADE

CONTRE  
LES HÉRÉTIQUES ALBIGEOIS

ÉCRITE EN VERS PROVENÇAUX PAR UN POÈTE CONTEMPORAIN

TRADUITE ET PUBLIÉE

PAR M. G. FAURIEL

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE  
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS



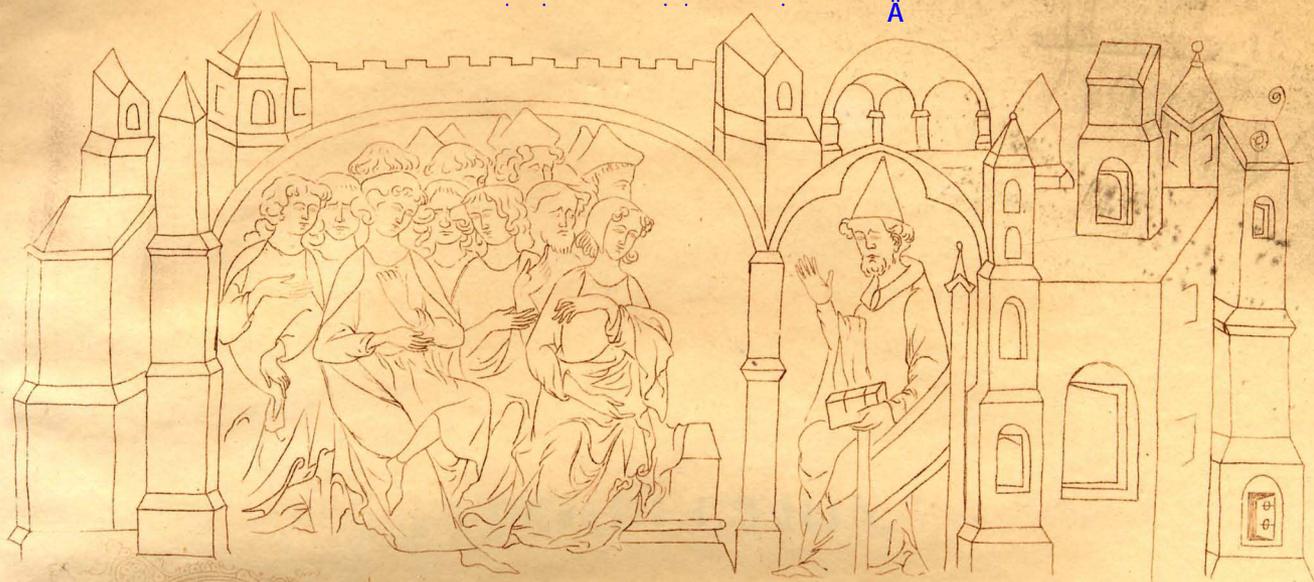
PARIS  
IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVII



931-9502

A



Jur la cortz et coplia. et mot grã lo rescos.  
 Zel sentoz apostoli. q̄t uer religios.  
 lai fo faitz lo geus. eia legacios.  
 vels platz de gheza. q̄ lai foron somos.

E ardenat e ane q̄s. e abat e priors.  
 E comtes e uel comtes. de motas regios.  
 L ai fol comit de tholosa. e sol furs belse los.  
 Q̄ t̄ uengut de gla tra. ab petitz ai p̄ntos.  
 E t̄spasec p̄ fransa. p̄ motz locz p̄ntos.  
 E argent n̄ arnaut copina. lu uenent a rescos.  
 E sel uengut a roma. on et sagracios.  
 E mandec la pontois. q̄ reconcliarz fos.  
 Q̄ anc no narq̄ de maure. nulls p̄ auuic̄s tos.  
 Q̄ l et adreit̄ e sauis. e de gentul falsos.  
 E del nullor unage. q̄ sia m̄. me fos.  
 V e fransa e danglaterra. e del comte nanfos.  
 E fo il comit de foib. q̄t auinent e pros.  
 E deuant la pontoi. si et an sa genollhos.  
 P̄ recobrar las tras que foron dels panos.  
 L a pontois regarda. le fait̄ e sal falsos.  
 E conose lo unatge. e saublas falsos.  
 V e gheza e de clerica. que son contrarios.  
 V e pierat e dura. n̄ al cor tant dolours.  
 Q̄ n̄ ospura en ploza. de sol ois ambedos.  
 S̄ as la no ual als comtes. d̄reit̄ n̄ sel usrazos.  
 S̄ as pol a pontois. que sel sauis e guiscos.  
 V enant tota la cort. euez en dels bars.

# INTRODUCTION.

## I.

Le monument historique publié dans ce volume est un récit en vers provençaux de la Croisade contre les hérétiques albigeois, par un auteur contemporain, témoin oculaire de la plupart des choses qu'il raconte, et bien informé de celles qu'il n'a pu voir lui-même. Le manuscrit unique de cet ouvrage appartient à la Bibliothèque du roi (fonds La Vallière, n° 91, autrefois 2708). C'est un petit in-folio, sur parchemin, de 239 pages ou de 120 feuillets, contenant 9578 vers. L'écriture en est assez belle et paraît être de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est là du reste un point dont les connaisseurs pourront juger par eux-mêmes, d'après le *fac-simile* très-exact qu'ils trouveront ci-joint.

11 , INTRODUCTION.

Le manuscrit présente çà et là de courtes annotations marginales de différentes mains, de divers temps, et toutes en dialecte roman du Midi. Mais ces notes ne sont d'aucune importance; elles ne nous apprennent rien d'intéressant pour l'histoire, ni pour la description du manuscrit. Une seule est assez curieuse pour être citée; c'est la dernière de toutes, qui se trouve sur la moitié restée en blanc de la page 239. Elle était depuis longtemps effacée, mais on en a fait revivre l'écriture de manière à la rendre lisible. Cette note est ainsi conçue : *Jorda Capella deu sus aquest romans XV. tornes d'argentz bos que li prestei (ou presteri) a VI. de fevrier M. CCC. XXXVI.* Cela semble indiquer qu'un nommé *Jordan Capella*, ou peut-être *Jordan le chapelain*, propriétaire de notre manuscrit en 1336, avait emprunté alors de l'auteur de la note xv livres tournois, pour lesquelles il avait engagé ledit manuscrit. Il résulte de cette note, 1° que le manuscrit est certainement antérieur à 1336, 2° que l'on y attachait encore à cette époque une grande valeur mercantile.

Ce manuscrit, bien conservé d'un bout à l'autre et, comme je l'ai dit, d'une belle écriture, ne manque néanmoins pas d'inexactitudes ni de fautes à signaler ailleurs. Entre divers passages obscurs qui s'y rencontrent, il y en a plus d'un où je crois voir des omissions du copiste; mais nulle de ces lacunes ne forme d'interruption apparente dans le texte. La page 80 est la seule qui ne soit pleine qu'à moitié, et présente un espace en blanc de dix-neuf ou vingt lignes; mais ce vide n'est point l'indice d'une lacune : la page 81 reprend le texte juste où il faut pour le continuer.

Des 239 pages dont se compose le manuscrit, treize